



Mary Sanchiz

## PEINTRES DU XIX<sup>e</sup> SIECLE ET AUTEURS LITTERAIRES

Quelques liens remarquables

### CORNEILLE ET DAVID

[http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car\\_not\\_frame&idNotice=22497](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=22497)

#### Les Horaces et les Curiaces :

- Le récit de Tite-Live :

C'est l'historien romain Tite-Live (59-19 av JC.) qui fait le récit de cet épisode décisif de la guerre entre les villes de Rome et d'Albe :

XXIII : Cette guerre était semblable à une guerre civile [...] : En effet, les deux peuples étaient d'origine troyenne, puisque Lavinium avait pour origine la ville de Troie, Albe la ville de Lavinium et Rome avait été fondée par la famille royale d'Albe. [...]

Mettius, le dictateur d'Albe, s'approche alors le plus possible des lignes ennemies et charge un messenger d'une proposition pour le roi Tullus. [...] Tullus ne refuse pas, mais, au cas où l'entrevue échouerait, il fait ranger ses troupes en ligne de bataille. Les Albains font de même. Entre les deux armées alignées, s'avancent les deux chefs... [...] Ils se mettent l'un et l'autre à chercher une solution et ils la trouvent. La Fortune en personne avait pris soin de la leur suggérer.

XXIV : Il y avait par hasard, dans chaque armée, trois frères jumeaux à peu près du même âge et de même force. C'étaient, sans aucun doute, les Horaces et les Curiaces et on ne trouve guère dans l'Antiquité d'événement plus illustre. [...]

Chaque roi propose donc à chaque groupe de frères de combattre respectivement les uns contre les autres au nom de leur patrie : « Là où sera la victoire, là sera la suprématie ». Il n'y a pas d'objection. On s'accorde sur l'heure et le lieu du combat, et l'on signe aussitôt un traité. [...]

*Pendant le combat, deux Horaces meurent et les trois Curiaces sont blessés. Le frère Horace restant fait semblant de fuir, poursuivi par les trois Curiaces qui courent plus ou moins vite en fonction de leurs blessures respectives. Horace, indemne, peut donc les affronter et les tuer l'un après l'autre.*

XXVI : Chaque armée revient alors dans sa ville. Horace marche en tête des Romains, avec son triple trophée. Sa Sœur, fiancée à un Curiace, accourt au-devant de son frère à la porte Capène et reconnaît le manteau de guerre de son fiancé, manteau tissé de ses mains. Elle dénoue ses cheveux et, en pleurs, se met à crier en réclamant le défunt. L'orgueil d'Horace se révolte devant les lamentations de sa sœur après sa propre victoire et dans la liesse générale. Il tire son glaive et transperce la jeune fille en la maudissant : « Rejoins ton fiancé avec ton amour déplacé, rejoins-le, toi qui oublies tes frères morts et celui qui te reste, toi qui oublies ta patrie. Ainsi périsse toute Romaine qui pleurera un ennemi de Rome. »

- La relecture cornélienne de ce récit (1640):

Corneille rajoute le personnage du vieil Horace, le père des triplets romains tiraillé entre l'honneur et la douleur, et surtout le personnage de Sabine, épouse de l'un des Horaces.

Cette bataille fratricide entre des héros doublement beaux-frères n'a rien d'in vraisemblable à l'époque de Corneille où le roi d'Espagne et le roi de France, doublement beaux-frères eux-mêmes, se livrent une guerre sans merci (Louis XIII est marié à Anne d'Autriche, sœur du roi Philippe IV d'Espagne, et Philippe IV a pour épouse Elisabeth, sœur du roi de France). La guerre prendra fin en 1659 avec le Traité des Pyrénées.

« Resté seul contre trois, mais en cette aventure  
Tous trois étant blessés, et lui seul sans blessure,  
Trop faible pour eux tous, trop fort pour chacun d'eux,  
Il sait bien se tirer d'un pas si dangereux ;  
Il fuit pour mieux combattre, et cette prompte ruse  
Divise adroitement trois frères qu'elle abuse.  
Chacun le suit d'un pas ou plus ou moins pressé,  
Selon qu'il se rencontre ou plus ou moins blessé ;  
Leur ardeur est égale à poursuivre sa fuite ;  
Mais leurs coups inégaux séparent leur poursuite.  
Horace, les voyant l'un de l'autre écartés,  
Se retourne, et déjà les croit demi-domptés.  
Il attend le premier, et c'était votre gendre,  
L'autre, tout indigné qu'il ait osé l'attendre,  
En vain en l'attaquant fait paraître un grand cœur. [...]   
L'air résonne des cris qu'au Ciel chacun envoie ;  
Albe en jette d'angoisse, et les Romains de joie.  
*Horace*, Acte IV, vers 1103-1117 et 1127-1128)

- L'interprétation de l'épisode par David (1785):

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, on a tendance à trouver les héros cornéliens assez fanatiques, mais, dans le dernier quart du siècle, Corneille incarne les valeurs patriotiques qui commencent à bouillonner et les grands exemples de l'Histoire. Le peintre David s'inspire directement de cette tragédie cornélienne dans laquelle il voit en 1785 la lutte pour la liberté contre l'oppression, lutte qui aboutira quatre ans plus tard à la Révolution française. Néanmoins, chez Tite-Live comme chez Corneille, l'épisode du serment n'est pas mentionné. Les protagonistes se contentent d'accepter. David cristallise, par cette représentation d'un serment solennel dans le cercle familial, les sentiments patriotiques de ses contemporains. On peut aussi rappeler à bon escient les sympathies de David pour la Révolution et son idéal de devoir envers l'état. Le tableau rencontre un énorme succès, tant à Rome où il fut peint et exposé d'abord, qu'à Paris au Salon de 1785.

## **ANALYSE DU TABLEAU :**

### **Les lignes et les plans**

Voir : <http://mapage.noos.fr/moulinhg03/ancien.regime/art.images/louvre.corr.david.html>  
qui présente une bonne étude des lignes du tableau

Avec des élèves, on ne retiendra que l'essentiel :

- les trois arcs qui délimitent les trois groupes de personnages : les trois frères, le père au centre, les femmes.

- les deux triangles qui prolongent les jambes des deux personnages au premier plan (le premier Horace et le vieil Horace). La lance est parallèle à la ligne de la jambe droite du premier Horace.
- le point de fuite sur la main du vieil Horace qui se crispe sur les armes (un seul glaive romain, alors que le tableau est peint à Rome et que David s'est donc bien documenté)
- le regard du vieil Horace vers la source de lumière (qui fait face à une petite fenêtre à l'opposé dans le tableau, à la même hauteur que les chapiteaux des colonnes = petite échappatoire d'espoir dans le lieu-clos de la scène ?)

Essais d'interprétation symbolique : Les lignes droites soulignent la virilité, la force physique et morale des trois frères, leur caractère héroïque et s'opposent aux lignes courbes des femmes qui se lamentent et au fond sombre de l'arrière-plan et du malheur à venir... L'aspect statique et solennel du serment rappelle le caractère rituel de cette scène de dévotion à la Patrie.

### **Les personnages :**

Une rapide observation des personnages permet de mettre en évidence :

- Dans le coin des femmes : Camille au centre, une servante (nourrice ?) qui protège deux enfants à l'arrière-plan et dans l'ombre, et, à droite, une femme qui n'a pas de manteau de pourpre (celui de Camille est abandonné sur le dossier de son siège) mais qui pourrait bien être Sabine ( ?).
- Du côté des trois frères : l'observation attentive des pieds permet de constater que celui du premier plan tourne le dos au spectateur (talons) et donc jure de la main droite, alors que les deux autres sont de face (orteils et main du second frère qui enlace le premier) et donc jurent de la main ...gauche ! On ne manquera pas de rappeler l'étymologie latine de « sinistra » pour la main gauche et d'y voir peut-être une préfiguration de l'issue du combat.

**Les couleurs** : prédominance de la pourpre romaine (le sang, la violence) sur les autres teintes.

### **CONCLUSION :**

Ce tableau est considéré comme le manifeste du néo-classicisme et permet de définir avec des élèves la peinture d'histoire contre la peinture de genre, la peinture rococo : le message clair et patriotique de l'union des trois frères (qui fait la force) suggère que le combat va demander des sacrifices et entraîner des deuils, mais qu'il faut remplir sa faillir la mission au service de la patrie (ironie du sort : le tableau a été acheté par Louis XVI).